



Les cahiers de Cinélégende n° 1

un film ...



carnaval et
réveil de l'ours

... une légende

Dans l'espérance du printemps, l'ours s'éveille. Il s'ébroue et quitte sa tanière. Cet évènement est célébré des Pyrénées à la Sibérie.

Projection d'*Un jour sans fin* et de films ethnographiques
Présentation et entretien à propos de la mythologie de l'ours
avec Jean-Dominique Lajoux et Georges Bertin

Angers, le 16 février 2006

400 Coups – CNAM

« Un jour sans fin »

...à la lumière des grands mythes

On guette dans une petite ville des USA le réveil de la marmotte.

Un être insociable s'ébroue, tente d'émerger d'une longue hibernation et accède à la condition humaine au terme d'une irrésistible initiation.



« Groundhog day » (v.o.)

Etats-Unis – 1993 - 103 minutes

Réalisation : Harold Ramis

Scénario : Danny Rubin, Harold Ramis

Interprètes : Bill Murray (Phil Connors), Andie Mac Dowell, (Rita Hanson)

Sujet :

Phil Connors, présentateur météo grincheux et arrogant, doit tourner un reportage sur la fête traditionnelle de la petite ville de Punxsutawney célébrant le réveil printanier de la marmotte. Il est d'humeur exécrationnelle et compte bien repartir le soir même.

Mais lorsqu'il se réveille le lendemain, il découvre avec stupeur que la date n'a pas changé et qu'il est condamné à revivre un par un les événements de la veille.

Les jours passent, tous des 2 février. Connors se voit dès lors obligé de faire face à la répétition infinie du Jour de la Marmotte.

Appréciation :

Le scénario, d'une rare intelligence, est parfaitement mis en valeur par la mise en scène et le montage, et soutenu par une interprétation tout en nuances. Mais c'est avant tout un humour de situations qui entraîne le spectateur, faisant de ce film un vrai moment de bonheur et de détente, en même temps qu'un sujet de réflexion aux multiples résonances.

Voir la fiche pédagogique Film et Culture :

www.film-et-culture.org/fiches/joursans-fin.pdf

Thèmes mytho-légendaires :

- Plusieurs thèmes associés à la **fête de l'ours** sont présents dans ce film :
 - le processus d'humanisation de l'ours, de l'être sauvage
 - la traque de l'ours/marmotte par les chasseurs/policiers
 - les tentatives pour séduire et « enlever » la femme
 - le fait pour celle-ci d'accepter de le suivre dans sa chambre/tanière
 - les morts et résurrections successives de l'ours.
- Le parcours initiatique que doit suivre le personnage, constitué d'une série d'étapes, d'épreuves qu'il négocie de façon plus ou moins habile, mais qui peu à peu lui servent d'apprentissage et lui permettent de trouver sa place dans la vie.
- La **femme initiatrice** qui permet de passer le pas, d'échapper à la fatalité.
- La **coupure d'avec le monde** : le blizzard isole la petite ville, au nom imprononçable, à la façon de ces châteaux, forêts ou îles merveilleuses, lieux enchantés, ou du Val Sans Retour où Morgane retient les chevaliers infidèles.
- La **sortie du temps** : certaines périodes de chamboulement inversent traditionnellement les valeurs sociales, comme le Carnaval, ou comme les « 12 jours » qui, de Noël à l'Épiphanie (6 janvier), opèrent le passage d'une année à l'autre : ce **temps en-dehors du temps**, où l'on fêtait les fous, les ânes, les enfants ..., permettait de réajuster le calendrier solaire sur le calendrier lunaire (lequel compte $12 \times 29,5 = 354$ jours).
Il s'agit là d'un thème de science-fiction, mais on le retrouve également dans la légende avec, par exemple les navigations miraculeuses (st Brendan) d'où l'on revient dans un monde qui a vieilli de plusieurs siècles.

- Le **maître du temps** (celui qui passe, ou celui qu'il fait) : en tant que présentateur météo, Phil est supposé maîtriser le temps dans les deux sens du terme, puisqu'il est capable d'annoncer celui qu'il fera dans l'avenir. Et ce sont ces deux temps qui en fait le piègent puisqu'il se retrouve coincé dans un repli temporel à cause d'un incident météorologique. Ce paradoxe ne lui permet pas moins de parvenir à une certaine omniscience : il entre dans l'intimité des personnages, prévoit le moindre événement et intervient dans le cours des choses. Il devra simplement apprendre à en user de la meilleure façon.
- La double nature de l'être humain, à la fois raisonnable et bestial (tel *Dr Jeckyll et Mr Hyde*), qui se matérialise dans la figure de l'**homme sauvage**. L'ours est traditionnellement considéré comme un homme velu, qui, telle la Bête du conte, redevient homme lorsqu'il quitte sa fourrure ou lorsqu'on le rase. Le héros du film et la marmotte ne portent-ils pas le même nom ?
- Les jeux des « si », les **déclinaisons du hasard** : combien de journées peut-on vivre à partir des mêmes données, selon que l'on fait tel et tel choix ?
- La **rédemption** de Phil qui, comme dans la légende de saint Julien l'Hospitalier, résulte de ses efforts désespérés pour ramener un vieillard à la vie. C'est en fait son **passage** qu'il paie, lorsqu'il accepte – enfin – de répondre au clochard qui, pendant des jours et des jours sans fin, lui tend vainement la main.



le 2 février et la fête de l'ours

A la Chandeleur, l'hiver se meurt ou prend vigueur.

Selon un **dicton populaire**, le temps au 2 février indique la fin de l'hiver : si le jour est nuageux, alors le printemps sera précoce ; si le jour est clair, alors l'hiver durera encore six semaines !

La tradition rapporte volontiers cette prévision météorologique (ou sans doute plutôt la phase de la lune : si la nuit on peut voir son ombre) à la déshibernation de l'ours :

*Dans la nuit du 1^{er} février, à minuit,
L'ours sort de son antre pour observer le ciel.
Si le ciel est clair, si les étoiles brillent,
Il se lèche la patte et y rentre à nouveau.
L'hiver n'est pas fini, il y aura encore 40 jours de mauvais temps.
Si, au contraire, le ciel est couvert de nuages,
S'il pleut ou s'il neige, il ne retournera plus dans sa tanière,
Car, dit-il, l'hiver est terminé. Voici le beau temps.*

Ce moment, qui peut se situer entre fin décembre et avril, est celui de la **fête de l'ours** (ou de la marmotte), célébrée à travers toute l'Europe. Il faut sans doute y voir le vestige d'anciens rites de chasse : tandis qu'en Laponie ou en Sibérie on va, avec une grande vénération, réveiller l'ours avant de le tuer rituellement et de « communier » avec sa chair, dans les Pyrénées ou en Suisse alémanique, on se livre à une mascarade où l'ours tient une place essentielle. On peut y voir l'amorce des fêtes carnavalesques : le premier jour possible pour le mardi gras se situe effectivement le 3 février, lendemain de la date traditionnelle pour la fête à Prats-de-Moll, Saint-Laurent-de-Cerdans ou Arles-sur-Tech, dans les Pyrénées.

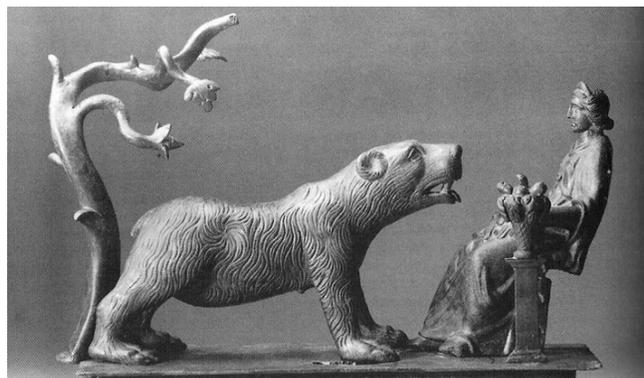
En Sibérie, l'ours est considéré comme un parent : c'est parfois l'Ancêtre, fondateur, avec une jeune fille, de la tribu ; c'est sous cette forme que les morts se réincarnent ; et l'on parle volontiers de métamorphoses entre homme et ours (comme dans les contes où l'on voit l'animal défaire sa fourrure en rentrant chez lui, l'accrocher au mur, et redevenir homme) : « *Velu, l'homme est un ours ; rasé et glabre, l'ours est un homme.* »

Cet animal évoque également l'homme primitif, non socialisé, l'**homme sauvage**, que l'on a pu considérer comme « *le chaînon intermédiaire entre l'homme et l'ours. C'est-à-dire le fils d'une femme et d'un ours* ». Et de fait, de *Jean de l'Ours* à *Boucle d'Or*, les histoires ne manquent pas qui unissent l'ours à une femme, parfois enlevée de force, se réfugiant parfois d'elle-même dans la tanière de l'animal, mais trouvant un certain bonheur en cette compagnie. Elle en obtient un fils : ce plantigrade ne jouit-il pas d'une proverbiale vigueur sexuelle ?



L'ours avec l'homme, c'est un peu une histoire de famille. Il en est en quelque sorte le double, sa face obscure : tous deux sont plantigrades, capables de se tenir debout, et ils étaient autrefois en concurrence pour s'abriter et se nourrir. J.-D. Lajoux note que « *l'ours est le plus gros animal sauvage des pays froids et tempérés. Il n'a aucun adversaire à sa taille mais trouve en l'homme, dans certains pays, un irréductible ennemi* ». Il a aussi stimulé l'imagination, comme la marmotte, en hibernant : évitant de bouger et d'être en contact avec le froid, ces animaux dépensent très peu de calories et traversent ainsi l'hiver dans un quasi-sommeil.

L'ours est réputé migrer vers l'au-delà pendant sa période d'hibernation, et il s'est vu **sacralisé** par les chasseurs du Grand Nord. Il l'était également en Grèce ou en Gaule, puisque la même racine ursine **art* définit aussi bien le roi Arthur qu'Artémis ou la déesse celte Artio, connue près de Berne, ville consacrée à l'ours.



Et la christianisation n'a pas su, ou voulu gommer cette dévotion, puisqu'il célèbre, du 29 janvier au 6 février, st Ursin, st Urcissin, st Agrève, st Blaise, st Amand, st Vaast, ste Véronique/Bérénice, tous plus ou moins liés à l'ours, et la

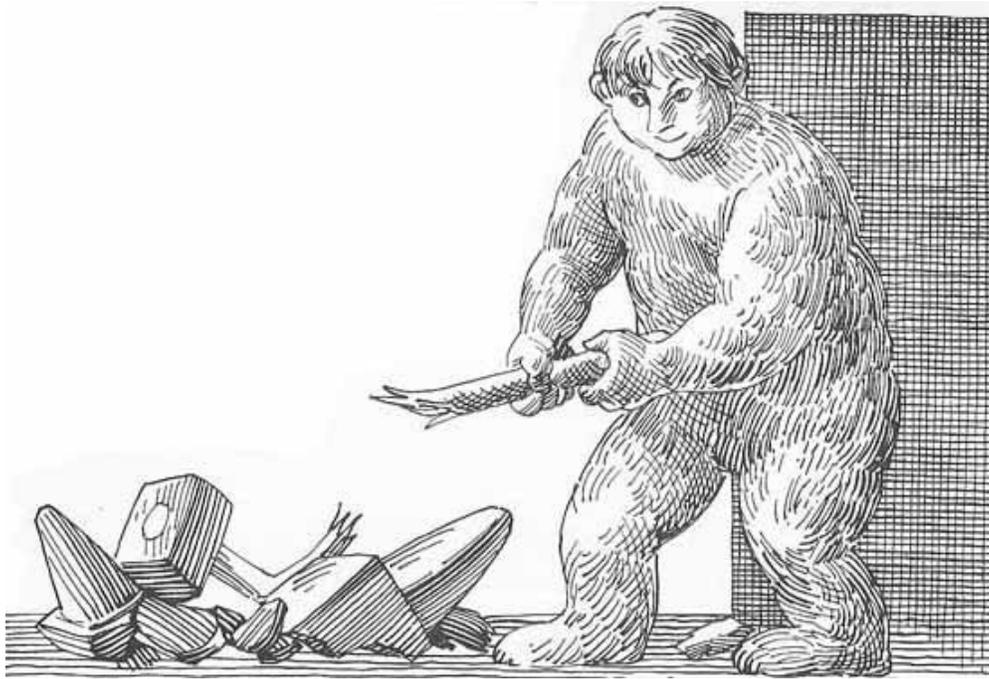
Chandeleur autrefois désignée sous le nom de Chandelours.

Jean de l'ours

Un jour, comme elle traversait la forêt, une jeune femme fit la rencontre d'un ours. Apeurée, elle ferma les yeux. L'ours la prit sur son dos, et l'emporta dans sa tanière. Il l'y enferma en roulant une grosse pierre devant l'entrée. Tous les matins il la quittait, et tous les soirs il lui ramenait de quoi manger.

L'hiver passa, et au printemps elle mit au monde un fils. Tous deux demeurèrent encore dans cette grotte pendant six longues années. Alors l'enfant eut assez de force pour pousser la grosse pierre et trouver la liberté pour lui et sa mère.

Mais celle-ci se vit rejetée par tous, et son fils, qui était tout velu, devint la risée des enfants qui lui jetaient des pierres en l'appelant « Jean de l'Ours ». Cependant il grandit en taille et en force. Il inspirait la crainte et on fut bien obligé de l'accepter, d'autant plus qu'il était toujours prêt à rendre service, et qu'il abattait à lui seul de lourdes tâches. Il se fit embaucher par un forgeron, mais fut congédié car il ne pouvait s'empêcher de briser les outils de son maître. Il se forgea alors une solide canne de fer, et partit à la découverte du monde. Ce fut là le début de nombreuses aventures ...



L'ours enfin est associé à la **lune** : les Eskimos l'appellent Homme-Lune ; et l'on compte 40 jours – une lune et demie – entre la St-Martin (11 novembre), début de son hibernation, et Noël, lorsqu'il se retourne dans sa tanière, entre Noël et le 2 février, terme possible de son hibernation, et encore entre ce jour et son ultime réveil. Ces mêmes 40 jours font passer de Mardi-Gras à Pâques, d'une nouvelle à une pleine lune.

Les principaux épisodes de la fête, volontiers agrémentés d'obscénités dites ou mimées, proposent : la sortie de l'ours qui descend de la montagne, la poursuite par les chasseurs, l'attaque des filles - semblant répondre à un réflexe quasiment incontrôlable et évoquant une version non idéalisée de *King Kong*- puis les tentatives d'enlèvement de « la » Femme (que, dans les Pyrénées, on appelle volontiers Rosetta) par l'ours, les morts et résurrections, la capture et le rasage qui finalement humanise l'animal.

Mais **Rosetta** n'est pas un nom inconnu des cinéphiles : c'est bien une femme sauvage en quête d'humanisation, de socialisation que nous présentent les frères Dardenne : on la voit sortir de sa tanière-caravane, changer de peau (les bottes contre les chaussures) avant de passer la route/frontière entre les deux mondes, et enfin mourir



et ressusciter ... : autant de thèmes propres à la fête de l'ours. Rosetta n'incarne-t-elle pas l'archétype féminin abondamment chanté lors du carnaval de Dunkerque sous le nom de Rose ou Rose-Marie ? Le nom « Rose », qui fait appel aux mêmes consonnes que le mot « ours », semble d'ailleurs appeler les fleurs et le printemps.

Rosetta

A Arles-sur-Tech (Pyrénées Orientales) Le dimanche après-midi suivant la Chandeleur, on se retrouve au son de la musique sur un pré : un garçon, déguisé en fille, joue le rôle de Rosetta ; des comparses masqués sont vêtus de corsages ; et d'autres sont les chasseurs, armés de tromblons.

Subitement l'ours, couvert de peaux de chèvres et portant un masque peint, surgit, venant de la montagne. Il se précipite sur Rosetta ou sur les spectatrices. Confusion, cris et coups de fusil.

Enfin il est capturé et enchaîné. Tous se rendent en ville, accompagnés par la musique. L'ours tente de se libérer.

Mais le chasseur en chef le retient et le force à danser. On arrive sur la place où une hutte représente la tanière de l'animal. Justement celui-ci s'échappe et y entraîne Rosetta. Nul ne sait ce qui se passe entre eux, si ce n'est qu'on dit qu'il lui offre de la saucisse, du vin blanc et du gâteau. Puis l'ours sort et attaque les chasseurs. Mais les coups de feu partent, et il tombe à terre, mort.

Il est ramené sur la place où il ressuscite. On le rase alors avec un couteau de bois. Il se jette une dernière fois sur Rosetta. Mais les chasseurs tirent encore et le tuent pour de bon. La fête se termine dans l'allégresse générale.

l'ours en Anjou et dans la région



Il y a belle lurette qu'on ne voit plus d'ours en Anjou. Et notre département n'est pas particulièrement riche en témoignages du « culte de l'ours » (ou de la simple empreinte légendaire de cet animal), comme peuvent l'être la Suisse alémanique, ou les Pyrénées.

On peut toutefois relever quelques traces :

- Le nom d'Artannes dérive du gaulois artos, « ours »
- On note à St-Georges-des-7-Voies la légende d'une fille enlevée par le Diable (auquel l'ours est fréquemment assimilé), lequel la prend dans ses bras et l'emporte sous terre jusqu'au lieu-dit le Mont-Blanc. Folle de frayeur, elle demande grâce et supplie l'inconnu de la laisser partir. L'homme y consent, mais à condition de lui livrer son premier-né. Devenue enceinte (à la suite de sa séquestration ?), elle se confie à son curé qui s'empresse de baptiser l'enfant avant qu'il ne voit le jour. Ainsi le Malin est joué ... On dit que cela s'est passé vers l'an 1810 ...
- Les thèmes de l'hibernation et de la sortie du temps se retrouvent à St-Florent-le-Vieil, avec saint Mauron dont il est dit qu'il vécut cent ans enfermé dans une grotte où, tout à son oraison, il s'était endormi.
- Deux saints ligériens, Martin de Tours et Martin de Vertou, tous deux présents en Anjou, évoquent par leur nom une appellation familière de l'ours. Certains ont pu identifier la racine celtique *art, « ours » dans leur nom. Quoiqu'il en soit, ils œuvrèrent tous deux à l'humanisation des campagnes restées à l'état sauvage.
- Angles, en Vendée, exhibe sur le fronton de son église un ours connu sous le nom de Malebête, qui, en attendant d'être dominé, faisait des ravages dans les environs.

jean-dominique lajoux

Ethnologue, chercheur au CNRS, photographe et cinéaste.

J.-D. Lajoux suit les cours de l'Institut d'Ethnologie, au Musée de l'Homme de Paris, poursuit des recherches dans le cadre du Musée des Arts et Traditions Populaires, puis participe à la création du CNRS Audiovisuel. C'est alors qu'il commence à étudier les fêtes et coutumes de villages. Les mascarades y tiennent une place importante.

L'ours s'avère le pilier de ces manifestations totalement dépendantes du calendrier et de son histoire. Autant de sujets qui mèneront J.-D. Lajoux à soutenir une thèse sur le Calendrier et les Fêtes calendaires dans l'Europe contemporaine. Cette thèse a été suivie par l'étude des traditions relatives à l'ours dans tous les pays où vit cet animal. Il poursuit aujourd'hui ses investigations sur l'ours dans la préhistoire à la recherche de la première religion de l'homme.



Auteur de nombreux articles et de *L'Homme et l'ours*, *Tassili n'Ajjer*, *art rupestre du Sahara préhistorique*, *Le tambour du Déluge*, *villages des montagnes d'Indochine*, co-auteur de *Art Profane et Religion populaire au Moyen âge*.

Réalisateur de plus de 70 films documentaires ethnographiques.

bibliographie

Jean-Dominique LAJOUX,
L'Homme et l'ours, Grenoble,
Glénat, 1996

Claude GAIGNEBET et Jean-
Dominique LAJOUX, *Art profane
et religion populaire au Moyen
Age*, PUF, 1985

Michel PRANEUF, *L'Ours et les
hommes dans les traditions
européennes*, Paris, Imago, 1989

Olivier de MARLIAVE, *Trésor de la
mythologie pyrénéenne*, Editions
Sud-Ouest, 2005

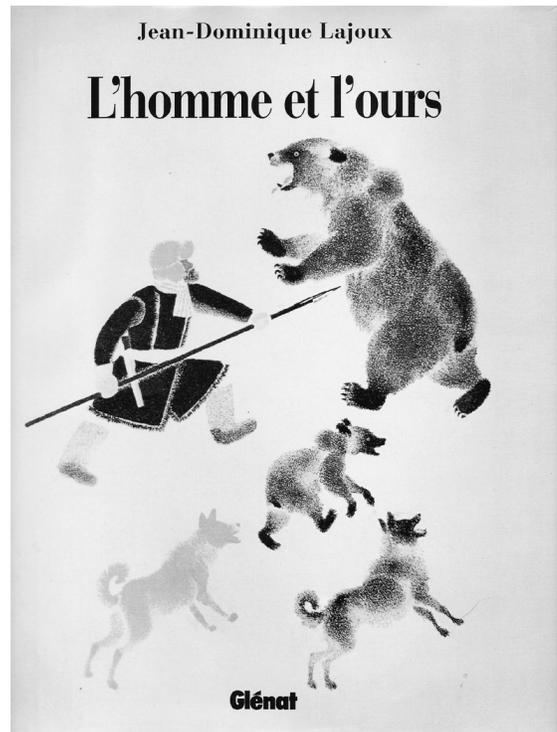
Arnold Van Gennep, *Manuel de
folklore français*, vol. 1

Claude GAIGNEBET, *Le Carnaval*,
Paris, 1974

Claude SEIGNOLLE, *Jean de l'Ours*, Hesse, 2004

Orson et Valentin, Nathan, 1990

Les livres de contes comme *Boucle d'Or*, *Jean de Fer*, *L'Homme à
la peau d'ours*...



Quelques films qui nous parlent de l'ours :

L'Ours, de Jean-Jacques Annaud

Grizzly Man, de Werner Herzog

Rosetta des frères Dardenne

La Règle du jeu, de Jean Renoir

Mischka, de Jean-François Stévenin

au carrefour du cinéma et de la légende



*Où se passe notre histoire,
et à quelle époque ?
C'est le privilège des légendes
d'être sans âge.
Comme il vous plaira.*

Jean Cocteau

Le cinéma, dans sa façon de représenter et de raconter le monde et la vie, renoue souvent avec de **grands thèmes mythologiques**. Et, de façon plus ou moins explicite, il fait resurgir l'esprit de la légende.

Certains films font revivre les *Chevaliers de la Table Ronde*, *Peau d'Ane*, *Orphée* ou l'amour de la Bête pour la Belle, d'autres rapportent d'étranges aventures en quête de l'Anneau ou de l'Arche perdue, ou nous ouvrent les portes des merveilleux pays d'Alice ou du magicien d'Oz

Mais il est **d'autres films** qui s'inscrivent dans une réalité plus quotidienne. Le mythe ou le conte y affleurent plus discrètement et, bien souvent, à l'insu même de leurs réalisateurs. Si *L'éternel Retour* fait ouvertement référence à *Tristan et Iseut* et *Orfeu negro* à *Orphée*, *Les Ailes du désir* propose plus subtilement le point de vue des anges, *La Rose pourpre du Caire* nous fait glisser au-delà de l'écran, *Arizona Dream* renouvelle le mythe d'Icare, le héros anonyme du *Regard d'Ulysse* nous entraîne à la quête d'un certain Graal, la malice des petits lutins fait agir Amélie Poulain, Jacques

Demy nous convie dans un monde « enchanté », *L'Histoire d'un secret* évoque comme *Barbe-Bleue* l'interdit et la nécessité de sa rupture, et Miyazaki réveille mythes et symboles.

C'est cette **résurgence de thèmes mythiques et légendaires** que, en rapport avec les travaux de la Société de Mythologie Française, souhaite souligner **Cinélégende** en établissant des ponts entre différents types de films, et en mettant en lumière la démarche propre à ces créations de l'esprit.

Le projet est, à terme, de créer un **Festival en Anjou** mettant chaque année en valeur un thème particulier. Mais c'est par une programmation ponctuelle de films-événements que l'association entend d'abord illustrer sa démarche : en commençant par le **Carnaval et la sortie de l'ours**, et par la projection du film *Un jour sans fin*.



Cinélégende est une association loi 1901 fondée le 23 avril 2004, qui a pour objet *l'élaboration, la préparation et l'organisation d'un festival consacré au cinéma et à la légende et de toutes les manifestations, animations et éditions pouvant se rattacher à cet objet, et notamment à la promotion du patrimoine légendaire.*

51, rue Desjardins, 49100 Angers
tél. 02 41 86 70 80 / 06 63 70 45 67
pparrain97@modulonet.fr

Adhésions pour l'année 2006 : 10 € (membres actifs), 5 € (simples adhérents)
chèques à l'ordre de Cinélégende

le 16 février 2006



17 heures CNAM
Centre
d'Enseignement
d'Angers
122 rue de Frémur

20 h 15 400 Coups
12, rue Claveau
tél 02 41 88 70 95

Rencontre-débat avec G.
Bertin et J.-D. Lajoux sur
la fête de l'ours, avec
films documentaires

L'Ours (6 mn), de J.-D.
Lajoux,
Un jour sans fin,
avec présentation et
débat

Jean-Dominique Lajoux est chercheur et réalisateur de films ethnographiques. Spécialiste de la mythologie de l'ours, il a écrit *L'Homme et l'ours* (Glénat, 1996),

Georges Bertin est socio-anthropologue, directeur du CNAM Centre d'Enseignement d'Angers et de l'IFORIS

Prix des places : Gratuit au CNAM
Tarifs habituels des 400 Coups : 7€, réduit 5,80€, carnets 4,90 ou 4,30€
groupes (scolaires : gratuité pour accompagnateurs) : 4,30€ le jeudi soir
3,60€ le matin (du jeudi 16 au mardi 21 février, sur réservation)

